

Karl Radek

Projet de manifeste de la gauche de Zimmerwald

La guerre dure depuis plus d'un an. Des millions de cadavres recouvrent les champs de bataille, des millions d'estropiés seront jusqu'à leur mort une charge pour eux-mêmes et pour la société. Effroyables sont les dévastations causées par la guerre et le poids des impôts qu'elle laissera derrière elle

Les capitalistes de tous les pays qui réalisent d'immenses profits de guerre avec le sang versé par les prolétaires réclament des masses populaires qu'elles tiennent bon. Ils affirment que la guerre est nécessaire à la défense de la patrie, de la démocratie de tous les pays.

Ils mentent ! Les capitalistes d'aucun pays ne sont entrés en guerre parce que leur pays était menacé dans son indépendance ou parce qu'ils voulaient libérer quelque peuple. Ils ont conduit les masses à l'abattoir parce qu'ils voulaient soumettre des peuples à l'exploitation et à l'oppression. Ils n'ont pu se mettre d'accord pour se répartir les peuples d'Asie et d'Afrique encore indépendants, ils se suspectaient les uns les autres de vouloir se dérober les proies déjà conquises.

Les masses populaires ne sont pas saignées dans le vaste abattoir qu'est devenue l'Europe pour leur propre liberté ou pour la libération d'autres peuples. Cette guerre apportera de nouvelles charges et de nouvelles chaînes au prolétariat d'Europe et aux peuples d'Asie et d'Afrique.

C'est pourquoi il ne s'agit pas de persévérer dans cette guerre criminelle, mais au contraire de rassembler toutes les forces pour y mettre fin. L'heure a déjà sonné de le faire. Le premier pas dans cette lutte consiste à réclamer des députés socialistes que vous avez envoyés siéger dans les parlements pour combattre le capitalisme, le militarisme et l'exploitation du peuple, qu'ils fassent leur devoir. Que ceux qui - à l'exception des députés russes, serbes et italiens et des députés Liebknecht et Rühle - ont jusqu'ici foulé aux pieds leurs devoirs en aidant la bourgeoisie dans sa guerre de rapine, ou bien déposent leurs mandats, ou bien utilisent la tribune parlementaire pour démontrer au peuple le caractère de la guerre, aident la classe ouvrière hors du Parlement à engager la lutte : refus des crédits de guerre, sortie des ministères en France, en Belgique et en Angleterre, c'est la première revendication.

Mais cela ne suffit pas. Les députés ne peuvent pas vous sauver de l'animal déchaîné, de la guerre mondiale qui se repaît de votre sang.

Vous devez vous-mêmes intervenir. Vous devez utiliser toutes vos organisations et tous vos journaux pour réveiller les masses populaires les plus vastes qui gémissent sous le poids de la guerre, pour les soulever contre la guerre. Vous devez descendre dans la rue et crier aux gouvernants : Assez d'assassinats ! Si les gouvernants restent sourds à votre appel, les masses populaires mécontentes et abusées l'entendront et se joindront à vous pour participer à la lutte.

Il s'agit de réclamer impétueusement la fin de la guerre. Il faut élever la voix contre l'oppression d'un peuple par un autre, contre la mise en pièces des nations, que tout gouvernement capitaliste exécutera, s'il est victorieux et peut dicter les conditions de paix aux autres.

Car si nous laissons aux capitalistes la liberté de dicter la paix comme ils ont décidé la guerre sans consulter les masses populaires, de nouvelles conquêtes non seulement renforceront la poigne de la police et la réaction dans les pays vainqueurs, mais encore sèmeront les graines de nouvelles guerres encore plus terrifiantes.

Le but que la classe ouvrière de tous les pays en guerre doit poursuivre est le renversement du gouvernement bourgeois, car on ne mettra fin à l'oppression d'un peuple par un autre et à la guerre que si le pouvoir de décider de la vie et de la mort des peuples est arraché au capital. Seuls les peuples libérés de la détresse et de la misère, de la domination du capital, seront capables de régler leurs relations réciproques sans guerre, amicalement, par l'entente.

Le but que nous nous fixons est grand, et grands seront aussi vos efforts et vos sacrifices pour l'atteindre. Longue est la voie qui vous conduit à la victoire. Les moyens de pression pacifiques ne suffiront pas pour que l'ennemi capitule. C'est seulement si vous êtes décidés à consacrer à votre propre délivrance, luttant contre le capital, une partie des sacrifices incalculables que vous faites au profit du capital, sur les champs de bataille, que vous réussirez à mettre fin à la guerre, à poser les bases réelles d'une paix durable et de vous transformer d'esclaves du capital en hommes libres. Ne vous laissez pas éloigner de la lutte énergique par les discours trompeurs de la bourgeoisie et des partis socialistes qui la soutiennent ; ne vous contentez pas de soupirer après la paix. Sans la volonté de lutter envers et contre tout, de vous engager pour la cause, corps et âme, le capital gaspillera votre sang et vos biens, tant qu'il lui plaira. Dans tous les pays le nombre des ouvriers qui pensent comme nous augmente de jour en jour. C'est en leur nom que nous, représentants de divers pays, nous nous sommes réunis pour vous adresser cet appel à la lutte. Nous voulons la conduire en nous soutenant les uns les autres, car aucun conflit ne nous sépare. Les ouvriers révolutionnaires de chaque pays considéreront comme un point d'honneur d'être, dans cette lutte, un exemple d'énergie, de sacrifice pour les autres. Pas d'attente inquiète pour voir ce que font les autres, mais donner l'exemple pour les entraîner, c'est la voie qui conduit à la création d'une Internationale qui mettra fin à la guerre et au capitalisme.

7 septembre 1915

Première parution dans *Internationale Flugblätter* n° 1, novembre 1915.

Traduction dans Jules Humbert Droz, *L'Origine de l'Internationale communiste, de Zimmerwald à Moscou*, La Baconnière, 1968.

Numérisation par le Groupe marxiste internationaliste, novembre 2015.